

Au temps de l'amour éternel

Philippe Gajan

Number 103-104, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23784ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gajan, P. (2000). Review of [Au temps de l'amour éternel]. *24 images*, (103-104), 8-9.

Du pic au cœur

Au temps de l'amour éternel

PAR PHILIPPE GAJAN



Serge (Tobie Pelletier) et Alice (Karine Vanasse).
Des adolescents surgis d'une littérature éternelle.

VÉRO BONCOMPAGNI

L'univers du *Pic au cœur*, le nouveau film de Céline Baril, est peuplé d'adolescents qui puisent leur force dans la quête amoureuse. Ils habitent les lieux et convertissent les adultes à leur vision par cette simple croyance qui annihile toute autre considération. À l'exception notable de la musique, et particulièrement des mots, qui deviennent le véhicule idéal et idéalisé de cette quête. En ce sens, ces adolescents surgissent, comme à contretemps, d'une littérature éternelle et pourtant souvent considérée comme désuète: il y a un parfum de *Paul et Virginie* et de *Tristan et Iseult* et autres romans d'apprentissage dans le film de Céline Baril, un parfum de paradis perdu et enfin retrouvé.

Cette capacité à s'emparer d'une part d'éternité, l'Amour au pays des adolescents, est renforcée assez paradoxalement par l'utilisation de clichés. Inévitables et précieux, ceux-ci prennent le temps d'exister, de se

de mansuétude. La plupart de mes acteurs viennent du théâtre. Dans une société de six millions de personnes comme la nôtre, c'est important de renouveler les têtes qu'on voit à l'écran.

Les acteurs font véritablement partie de la personnalité physique du film, ils font partie de ce tout, de ce train qui risque de dérailler à chaque étape. Il faut vraiment qu'un réalisateur ait du flair pour arriver à «voir» son film avec l'ensemble de l'équipe des comédiens, quitte à en changer quelques-uns si ça ne marche pas. C'est ce que j'ai fait d'ailleurs. J'ai dû changer l'un de mes comédiens juste avant le tournage et l'équilibre était rompu. J'ai donc réajusté mes personnages avec une clé à molette. Le comédien s'adapte au réalisateur, mais le réalisateur, lui aussi, s'adapte au comédien: il le regarde jouer, détermine ce qui lui plaît, ce qu'il peut lui faire faire. Quand je lis des biographies de cinéastes extrêmement précis, très préparés, je les envie. C'est ce que j'aurais aimé être. Mais je suis une éternelle brouillonne, qui aime beaucoup improviser. J'ai peu d'expérience et, pire, j'adorais arriver mal préparée — au risque de voir mon premier assistant s'arracher les cheveux pour me jeter dans le film. Même si je sais très bien que c'est un jeu dangereux. Sans découpage technique, avec le scénario quand même, j'arrivais sur le plateau en me demandant ce que j'allais faire et ce que je pouvais changer. Je suis très peureuse physiquement, mais par contre j'aime provoquer ce gen-

re d'angoisses parce que ça donne souvent quelque chose à l'écran. En d'autres termes, je me faisais des surprises et, donc, ces surprises devaient forcément se retrouver à l'écran. Le film est pour beaucoup le résultat de ce genre d'expériences.

Ce film, à force de tenter de le comprendre, je l'ai réécrit plusieurs fois. Mais lorsque le tournage a commencé, j'étais encore une fois rendue ailleurs. Un film est un objet vivant, qui bouge, évolue. Ce qui est dommage actuellement, c'est que l'on dispose de tellement peu de temps pour expérimenter le jeu, pour peaufiner des détails, pour laisser évoluer les choses. On est obligé de s'en tenir à ce qui est écrit. Le cinéma, dans le temps, c'était une minute par jour et donc 80 à 90 jours de tournage. Dans notre cas, en dix heures il fallait abattre un ouvrage considérable. Finalement, on s'en est tiré avec les honneurs compte tenu de notre peu d'expérience et du peu de temps dont on disposait.

La musique a une place très particulière dans le film. Elle est très présente, ne serait-ce que parce que deux des personnages principaux, Alice et Léon, font partie d'un groupe.

La musique est un langage extraordinaire. J'ai fait beaucoup de musique, j'aime énormément les univers sonores et pour moi la musique est quelque chose que je respecte énormément parce que

redéployer dans un monde décalé qui agit comme révélateur (un monde en quelque sorte hors du temps et de l'espace). Ils distillent en douceur une poésie toute personnelle.

Ainsi, *Du pic au cœur* est un bain de jouvence, un film qui se nourrit d'espoir et d'eau fraîche et qui curieusement semble vouloir s'inscrire en faux par rapport à une tendance du film «de fuite» où les protagonistes tentent, souvent en vain, de combler le vide de leur vie désincarnée. Ici, au contraire, c'est de trop-plein et d'envie de donner ou de partager qu'il est question. Le couple Serge-Alice (au pays des merveilles?) semble disposer d'un don qui lui permet d'*illuminer tout ce qu'il croise, les gens comme les lieux ou les choses, d'où l'impression de baroque qui émane du film.* Le lien qui unit Serge à Alice depuis l'enfance, matérialisé par un ostensorio subtilisé dans une église par la frondeuse petite fille et qui exauce les souhaits des amoureux, ne peut être brisé. D'une certaine façon, on peut considérer que c'est ce lien intense, bien que momentanément rompu, qui est la source

de l'enchantement qui plane sur l'univers du *Pic au cœur*.

Ce film tisse savamment sa toile, emprisonnant le spectateur dans un univers magique qu'il ne peut qu'appréhender par petites touches. Et, dès lors, les lieux que Serge et Alice habitent de leur présence à la fois frêle et intense, ces appartements délabrés, capharnaüms invraisemblables cernés par un casino improbable, des toilettes de rencontre à la sauvette et surtout par un circuit de surveillance omniprésent, semblent vouloir prendre vie à l'instar des personnes qu'ils invitent (ou qu'ils forcent) à s'ouvrir à l'espoir du lendemain. Chandor le Hongrois, par exemple, joueur invétéré et écrivain de théâtre à la dérive, rêve de son pays natal et de la reconquête de celle qu'il aime. Ce rêve peut devenir réalité dans cet univers pas comme les autres à partir du moment où Alice le désire. Elle provoque l'éclatement des lieux clos, et surtout donne chair à la magnifique galerie de personnages secondaires qui gravitent autour d'elle: étonnant Monsieur Demers (Denis Gravereaux), sorte de demiurge impuissant

et débonnaire qui règne sur ce petit monde par l'entremise de son circuit de surveillance et de ses secrétaires très particuliers, superbe Magda (Bobo Vian), louve hongroise blessée qui rêve de sa grandeur perdue, ou encore touchant Oscar (André Brassard), poète qui s'ignore dans un corps d'ours mal dégrossi. Karine Vanasse, quant à elle, est confondante de naturel dans ce rôle d'Alice et confirme tout le bien qu'on pouvait penser d'elle depuis *Emporte-moi*.

Œuvre profondément originale et tellement personnelle, *Du pic au cœur*, sous son apparence de légèreté, émeut par ce qu'il révèle et réussit, l'espace d'une éternité, à nous faire revivre notre adolescence sans nostalgie aucune... Comme une envie d'y croire encore. ■

DU PIC AU CŒUR

Québec 2000. Ré. et scé.: Céline Baril. Ph.: Carlos Ferrand. Mont.: Nathalie Lamoureux. Son: Hugo Brochu. Mus.: Jérôme Minière. Int.: Karine Vanasse, Tobie Pelletier, Xavier Caféine, Denis Gravereaux, Peter Bataklijev, Bobo Vian, André Brassard. 85 min. Couleur. Dist.: France Film.

c'est un langage qui colle directement à ce qu'on vit dehors. Les musiciens sont souvent dehors, ils savent ce qui se passe. Le punk, le rap, le hip-hop sont des courants musicaux en accord avec des comportements collectifs, quand ils ne les ont pas précédés. C'est donc un langage lié à l'atmosphère d'une époque et je voulais que cela fasse partie intégrante du film. C'est aussi dans ce cas un symbole de tolérance. Personne ne se plaint jamais du bruit alors que tout le monde s'entend vivre d'une pièce à l'autre.

Enfin, la musique joue un rôle métaphorique qui tient à la fois à l'ancrage des personnages, un ancrage large, et à ce qui les pousse à se dépasser. Léon et la musique, c'est un monde vaste et c'est surtout un monde en soi. Il a ce monde en lui, mais ce monde lui permet aussi de sortir de lui quand il explore des espaces créatifs. Le film pourrait rendre claustrophobe s'il n'y avait pas ces échappées vers l'extérieur. De même, inclure le voyage, des étrangers comme les Hongrois, permettait, même si la métaphore peut paraître lourde, de suggérer l'ailleurs, de dire qu'il y a un ailleurs.

L'ancrage pour ces personnages, c'est aussi l'ancrage à la mémoire, à un fil de la mémoire qui se déroule tout au long du film et donc à une certaine temporalité coincée entre l'éternité de l'instant et le fait d'avoir du temps devant eux.

Dans la vie des gens, ce qui se continue est important. C'est même ce qui nous relie aux autres. On a un père, une mère, une famille. On est relié à d'autres et c'est comme une preuve d'existence. Mais pour cela, il faut qu'on t'ait vu vivre dans le passé. Regarder vivre, cela fait partie des choses tendres par rapport aux humanoïdes que j'ai voulu insérer dans le film.

Pour tous ces gens le temps, donc, est important. Serge aime Alice depuis l'enfance, il ne sait pas quand il va l'avoir, mais il sait qu'il va l'avoir un jour ou l'autre. Et il l'a à la fin. C'est un film! Moi je fais du cinéma, on est au cinéma. Au cinéma on peut se permettre des choses comme cela, d'inventer des mondes par exemple. Mon monde est assez réaliste mais, en même temps, il est un petit peu «off». Ce n'est pas «flyé», c'est un petit peu «off». C'est pour cela que le spectateur est amené à toujours se poser des questions. Si ce monde est complètement fou, si le décalage est flagrant, on arrête de se poser des questions. Je préfère ce qui n'est pas flagrant, ces moments où l'on est obligé d'y regarder à deux fois avant de pouvoir se situer, avant de savoir à qui on a affaire. Le temps est important donc, pour ce qui dure.

Peut-être que le film peut se lire simplement au premier degré, au degré de l'histoire d'amour. Mais il y a plein de clins d'œil égarés qui nourrissent cette ligne, qui ramassent la vision et qui font de ce